Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger

Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger

Band: 24 (1997)

Heft: 6

Artikel: La vie quotidienne en Suisse en 1850 : une autre approche du temps et de l'espace

Autor: Wottreng, Willi

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-912039

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une autre approche du temps et

Un monsieur tout habillé de noir attend à la gare de Zurich. Il regarde sa montre en forme d'oignon. Le train de Baden va bientôt arriver; il transporte non pas les fameux «petits pains espagnols» qui ont donné leur nom au premier train en Suisse, le «Spanisch-Brötli-Bahn», mais une fiancée.

Cette scène reflète bien le milieu du 19e siècle. Non pas qu'elle illustre le quotidien – le «train des seigneurs» n'est de loin pas encore utilisé par tout le monde comme la «diligence du Gotthard» qui connaît son

*Willi Wottreng**

heure de gloire – mais parce qu'elle montre deux nouvelles expériences fondamentales: l'importance grandissante du temps et l'extension sensible de l'espace.

«Tout est fait pour aller le plus vite et le plus loin en un jour avec le moins d'argent possible.» Cette citation qui est tirée du «Volksblatt» (journal populaire) du milieu du siècle passé nous donne deux autres informations: l'argent joue un rôle dans la construction de la réalité et les journaux eux-mêmes sont capables de diffuser sur de grandes distances les dernières informations en peu de temps et à bon marché. On peut associer à cette nouvelle approche du temps et de l'espace dans tous les domaines de la vie l'invention de l'actualité.

Il ne faut pas croire que cette nouvelle conception du temps et de l'espace – du reste la Constitution fédérale et son système d'unité de poids et mesure en fait partie – n'ait pas aussi touché les simples gens. La discipline fait son apparition dans les usines; on n'arrête plus de travailler lorsqu'on est fatigué, le temps de travail est fixé à 12 heures. Les ouvriers ne commencent pas à travailler au lever du soleil: la sirène de l'usine retentit pile à 11 heures. Elle marque la séparation entre les deux parties des journées de travail. La famille des ouvriers est contrainte d'adopter un rythme nouveau et abstrait dans son quotidien.

* Willi Wottreng travaille à temps partiel à la rédaction de la «Weltwoche» et comme journaliste libre à Zurich.

Le plus difficile est de gérer l'argent. Beaucoup d'ouvriers ont encore l'habitude de manquer au travail le lundi. La paie sera réduite en conséquence au bout de la semaine. En 1850, un travailleur du textile de l'Oberland zurichois a besoin de 700 à 750 francs par année pour vivre et ne gagne que 340 francs. Sa femme travaille et gagne 215 francs tandis qu'un enfant ramène un salaire de 135 francs. Dans ces conditions, la famille moyenne a de moins en moins d'enfants.

Pour nourrir une population de plus en plus nombreuse, l'agriculture doit se reconvertir. Le terrain en friche disparaît pratiquement en 1850. Un processus de concentration, d'épargne, de calcul, de perte d'espaces libres est en route qui détermine de plus en plus le quotidien. Le sol est partagé et ce qui compte maintenant c'est de l'utiliser de manière optimale. Heureusement, la pomme de terre est apparue depuis peu en Suisse. C'est un cadeau du Nouveau à l'Ancien monde. Elle contribue à résoudre une partie des problèmes de nutrition.

On ne maîtrise pas encore totalement les aléas de la vie. Tandis que la civilisation contribue à structurer le pays, de multiples peurs quotidiennes apparaissent face aux humeurs de la nature. Comme si la vie était devenue plus vulnérable. La peur du feu qui frappe les villages, des inondations qui détruisent les récoltes, des avalanches qui emportent les étables, des maladies engendrées par les fosses sceptiques communes des maisons. Bizarrement, le progrès est continuellement associé au péril.

Celui qui est menacé de disparaître dans les catastrophes provoquées par les nouvelles exigences de l'économie et les anciennes exigences de la nature émigre, souvent de son plein gré et parfois sur ordre des autorités. Ces dernières obligent, par décret, des indigents errant affamés à travers le pays, devenus souvent délinquants, à séjourner dans les colonies. En revanche, elles contraignent à la sédentarité tous ceux qui vivent comme des nomades: les jenisch et les gens du voyages. C'est un processus de stabilisation de la population. Il faut absolument mettre de l'ordre dans cet Etat fédéral nouvellement créé. Par ordre on entend l'absence de troubles, de nomadisme et de travail saisonnier.

de l'espace

Détail poétique: c'est à cette époque que l'«accordéon schwyzois» apparaît en Suisse, amené par un tourneur de Vienne venu s'établir dans la commune bernoise d'Obertal.

Les anciennes libertés sont dépassées. On le remarque peut-être à la manière de se saluer. Le tutoiement des villages est remplacé par le vouvoiement des villes, mettant ainsi une distance formelle entre les gens. A la place de la gentille formule: «Dieu vous le rendra», on dit la plupart du temps pour remercier: «Je suis votre obligé», formule qui sous-entend une certaine obligation l'un envers l'autre, tel un échange de marchandises.

Cette nouvelle époque où tous les domaines de la vie se déroulent à un rythme toujours plus soutenu s'impose cependant encore avec difficultés et contrecoups. Elle doit supplanter un passé moins rationnel.

Revenons à notre Monsieur. Il attend sa dame à la gare. Elle arrivera bientôt vêtue de sa robe à crinoline (armature faite de cerceaux superposés de baleines donnant de l'ampleur aux jupes des robes), le visage noir de suie. Tandis qu'elle descendra du train, la servante restée à la maison essayera de deviner si l'union de son maître et de la jeune fille sera heureuse. Selon une vieille coutume, elle va faire couler du plomb dans de l'eau. D'après les formes obtenues, elle pourra prédire l'avenir de la future union. Elle fera de même avec une bûche tirée du tas de bois. Enfin, elle lancera une pantoufle en l'air et interprétera l'avenir selon la direction qu'elle prendra. ■

Les salaires en 1850 *(par jour)*
Métallurgie: 2 francs
Construction: 2 francs
Alimentation: 1,10 franc
Textile: 2,55 francs
Cuir: 3,20 francs

Les prix en 1850
1 kg de pain mi-blanc: 32 cts
1 kg de pommes-de-terre: 7 cts
1 litre de lait: 8,5 cts
1 kg de beurre: 1,33 franc
1 kg de boeuf: 61 cts
1 kg de café: 1,50 franc
1 œuf: 3,5 cts
1 litre de vin: 1,5 ct
1 paire de chaussures: 6,40 francs
1 corde de bois: 22,80 francs
1 paire de bas: 55 cts
1 chemise: 2,75 francs
1 robe: 5 francs

Source: Albert Hauser: La nouveauté arrive. La vie quotidienne en Suisse au 19e siècle. Zurich 1989

Emigration au 19e siècle

L'espoir d'une vie meilleure

«Sa femme est entrée discrètement. En se frottant les mains, elle s'est glissée derrière la pile de cahiers non corrigés. Elle ne sait pas quoi faire à manger. Comme toujours, lorsqu'elle est au bord des larmes, ses paupières tremblent. Des pommes de terre, grommelle-t-il l'air absent. Elles ont pourri, dit-elle. Il reste au maximum 15 kilos des meilleures à la cave. De plus, il faut qu'elle en garde comme pommes de terre de semence. Bon, alors du maïs... Les joues de la femme deviennent rouge écarlate. Depuis les mauvaises récoltes de pommes de terre, le prix de la farine de maïs a grimpé, répond-elle vivement. Elle n'a plus d'argent dans le tiroir et il lui a dit qu'il n'était pas question d'acheter à crédit.»

Telles sont les conditions de vie de Thomas Davatz, instituteur d'un village des Grisons, décrites par Eveline Hasler dans son roman «Ibicaba. Le paradis dans les têtes». L'instituteur et 265 de ses compatriotes ont émigré au Brésil en 1855 pour commencer une nouvelle vie. Au 19e siècle des milliers d'autres Suisses sont allés chercher fortune outre-mer.

A l'instar d'autres pays européens, la Suisse est frappée au siècle passé par une forte vague d'émigration provoquée par les guerres napoléoniennes, les famines de 1816/17 et de 1845/46 et l'apparition du métier à tisser mécanique en 1840. Les conditions très difficiles qui règnent dans presque toute l'Europe poussent les émigrants à aller chercher leur bonheur principalement en Amérique du Nord et du Sud, mais aussi en Russie tsariste. Quelque 400 000 Suisses ont émigré entre 1850 et 1914. Le plus grand nombre quittait le Tessin, les vallées orientales des Alpes et la Suisse centrale; d'autres le Plateau, très peu la Suisse romande.

Les recherches ont permis de distinguer deux types d'émigration. D'une part, une émigration collective vers l'Amérique avant tout, qui débouche sur la fondation d'associations de Suisses ou même de colonies portant des noms suisses: Nova Friburgo (Brésil), New Glarus et New Berne (USA), Nueva Helvecia (Uruguay) etc. D'autre part, l'émigration individuelle ou professionnelle, tels que médecins, gouvernantes, fromagers ou confiseurs partis plutôt vers la Russie.

Les autorités n'ont cessé d'encourager l'émigration. Cantons et communes l'ont financée afin de réduire leurs charges d'assistance sociale. Et même dans les années vingt de notre siècle, la Confédération encourageait, par des subventions, l'émigration vers l'Argentine, la France, le Brésil et le Canada pour atténuer les conséquences du chômage.

Le rêve de Thomas Davatz et de tout le groupe qui l'accompagnait s'est terminé en cauchemar au Brésil, sur une plantation de café, où ils ont connu une vie d'esclaves. Mais la plupart des émigrants sont toutefois parvenus à échapper à l'exiguïté et à la misère et ont trouvé une vie meilleure dans le Nouveau Monde.

René Lenzin ■

MA SUISSE:
L'Etat s'occupe des pauvres et même des toxicomanes. Il utilise nos impôts à bon escient. En outre, je me sens bien en Suisse parce qu'elle est propre et qu'il y a toujours assez d'eau.
ALINA (12 ANS)